

LES RENCONTRES **AZART**

---

La peinture de  
**FILIP MIRAZOVIC**  
vous donne des  
*"Sueurs froides"*

PAR MOLLY MINE

---

Élève de Velickovic et de Boltanski,  
aux Beaux-Arts de Paris, là où tout peut encore  
– et heureusement ! – se faire, ce jeune Serbe  
crée sur toile des univers baroques  
purement renversants.

Voilà une peinture très contemporaine qui ne renie pas  
ses classiques et ouvre des horizons.

À suivre !

---



**Le Bûcher (hommage à Bosboom), 2010**  
115 x 147 cm  
Collection privée  
Courtesy galerie Mariska Hammoudi

La peinture de **FILIP MIRAZOVIC**  
vous donne des "Sueurs froides"

**D**ans son atelier d'Ivry-sur-Seine, qu'il partage avec son épouse, peintre elle aussi, Charlotte Salvanès (voir Azart n°55), Filip Mirazovic a fait le ménage. Les pinceaux sont rangés, les toiles, apposées aux murs, comme figées, semblent attendre le dernier coup de pinceau... dans un chantier suspendu... le temps d'une interview. Il est vrai que les peintres, comme certains maîtres-queux, n'aiment pas qu'on entre dans leur "cuisine" !

Arrivé en France à l'âge de 13 ans, parce que son père, directeur de musée, voulait lui éviter les horreurs d'une guerre fratricide, Filip Mirazovic (né en 1977) rend hommage à la figure paternelle, qui plutôt que de pactiser avec le pouvoir en place, a préféré l'exil en France où il a dû se contenter d'un emploi de gardien d'immeuble : *"J'ai conscience de son sacrifice, qui fut fondateur parce qu'il m'a fait comprendre ce qu'était le sens de l'honneur"*. Impossible pour le jeune Filip de travailler dans la petite loge où vit sa famille. Il installe un micro atelier dans l'escalier de service de l'immeuble pour préparer ses examens aux Beaux-Arts de Paris où il est entré. Il y suit les cours de Velikovic et de Bolstanski. Le grand écart ? Pas tant que ça... Il se nourrit auprès de l'un et de l'autre. *"Tous deux, analyse-t-il, travaillent sur la mémoire et atteignent dans leur travail une dimension universelle"*, c'est vrai. Tous deux lui ont donné beaucoup à penser, et

Filip, lui aussi, fait œuvre de mémoire. Pas immédiate, et très certainement décalée !

## Jeux d'échelles

**La peinture de Filip Mirazovic est très classique dans la facture.** Dans les couleurs chaudes, profondes, on sent l'influence des maîtres du baroque, comme, entre autres, Le Caravage. Toutefois, ce ne sont pas les êtres humains, pris dans une composition dont les effets donnent le vertige, qui ont la vedette, mais les éléments du décor eux-mêmes, les chaises et les fauteuils, voire des pans entiers de paysages extérieurs incrustés dans des scènes d'intérieur... ou inversement ! Tout de suite, Filip évoque une figure de style, dont, en poésie, Rimbaud fut le prince, lui qui en constella ses "Illuminations" ou sa "Saison en enfer" : l'oxymore. Mot qui nous amène, naturellement, au clair-obscur !

Car dans la peinture de Filip Mirazovic, ce qui est clair est obscur et inversement.

Tout de suite, nous parlons de l'énigme, du suspense et il évoque Hitchcock et "Sueurs froides". On se souvient de la vertigineuse scène de l'escalier, où l'on sombre avec le beau James Stewart. On parle aussi du jeu pervers de "La Mort aux trousses", où

**Cathédrale française, 2010**  
Huile sur toile, 75 x 105 cm  
Courtesy galerie Mariska Hammoudi



**Killer on the road (série Vanitas still life), 2001**  
Huile, brulures et lacérations sur bois, 80 x 120 cm  
Collection privée

*"pour exprimer le malaise du personnage, joué par Cary Grant, le réalisateur joue sur les échelles pour provoquer un sentiment d'incongruité". On garde en mémoire la scène de l'avion et celle du Mont Rushmore, où l'acteur semble si petit !*

Les effets de disproportion ne sont pas nouveaux en art. Ils existent bien sûr dans l'histoire de la peinture : *"Au Moyen-âge, voire à la Renaissance, se souvient Filip Mirazovic, on représentait les saints plus grands que les personnes ordinaires".* Il se réfère aussi d'Alberti (1414-1472), ce génie incroyable, aîné de Léonard de Vinci (1452-1519), qui révéla les lois de la perspective et mériterait aujourd'hui plus de reconnaissance.

Tout ceci est pour rappeler qu'une peinture est faite pour être regardée. Et cela, Filip Mirazovic en a bien conscience.

Il construit donc ses toiles pour que nous les regardions. Les concernant, il y a le premier et le second regards, comme en humour, il y a le premier et le deuxième degrés.

Lorsque l'on regarde une toile de Filip Mirazovic, tout fonctionne comme un paysage, tout semble réaliste, mais nous sommes dans une fiction. La référence à Dali semble évidente : *"C'est", concède-t-il, "comme un premier amour, qu'on lâche. Mais on y revient : c'est Dali qui a délivré le mieux cette leçon d'un réalisme apparent qui est en fait une scène de théâtre".*

Le théâtre, il connaît bien : au sortir des Beaux-Arts, en 2003, pour vivre, le jeune peintre commence à faire des copies de marines de ses artistes préférés : Claude-Joseph Vernet et Hubert Robert. Entre ruines antiques et ciels

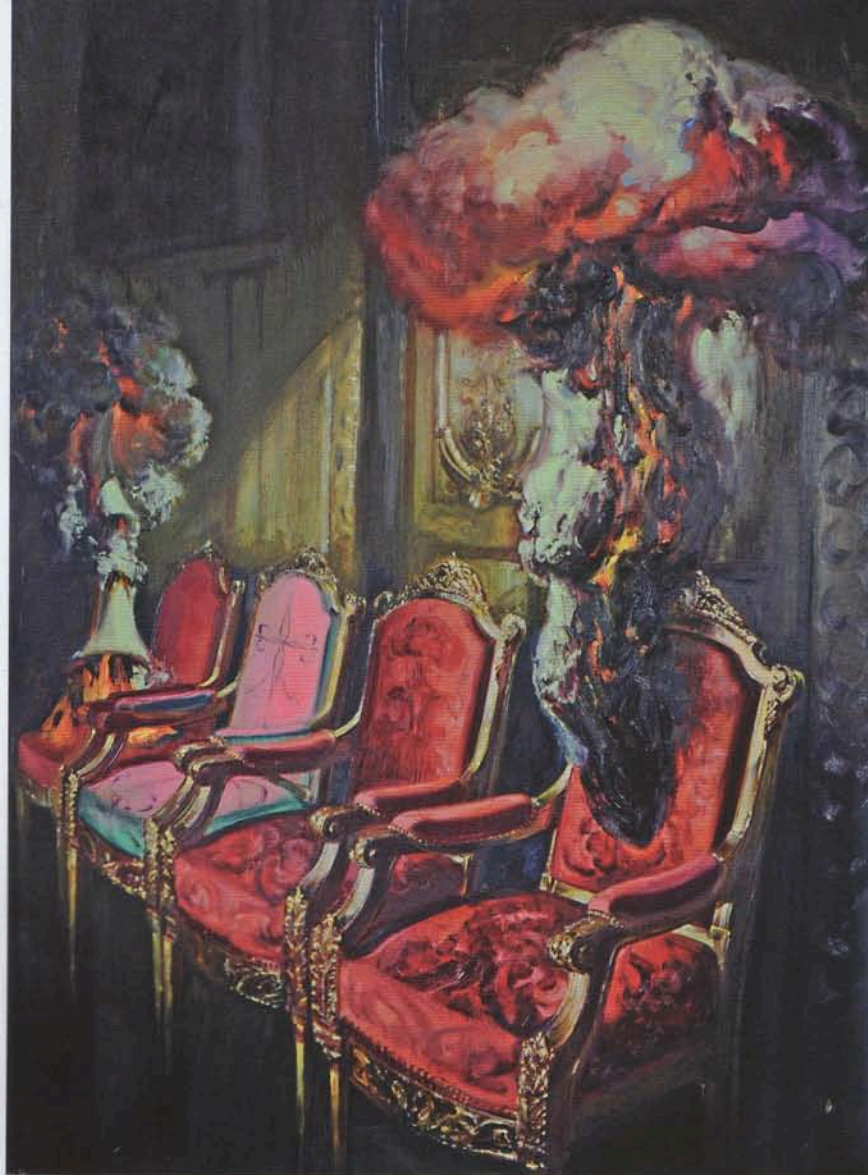
Childhood reserve, 2010  
Huile sur toile, 105 x 75 cm  
Collection privée  
Courtesy galerie Mariska Hammoudi



tourmentés, il met en peinture réalisme épique et héroïsme lyrique. D'ailleurs, il continue d'accomplir un grand chantier "décoratif" chaque année. Il a ainsi réalisé, entre autres, une gigantesque fresque en l'honneur de Georges Brassens, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, de 5 x 25 m. Comme pour les grands artistes qui, s'appelant Michel-Ange, Raphaël ou Delacroix, ont orné chapelles ou églises, cet art "décoratif" lui est nécessaire : *"Le travail est un tout"*, commente-t-il simplement. C'est aussi une manière d'être dans l'espace, en grandes largeurs, et de prendre sa mesure sur toile.

## Un crime presque parfait

**C'est là, sur toile, que Filip Mirazovic construit les scènes où ses rébus se jouent de nos sens, avec un souci du détail extraordinaire : "C'est lui, assure-t-il, qui vient donner la crédibilité".** Le peintre n'a de cesse d'instaurer une sorte de chahut dans la perfection. D'abord en collant ensemble des bouts de réalisme juxtaposés : dans le décor initial planté sur



**Room 4 nuclear incident**, 2010, huile sur toile, 105 x 75 cm  
Collection privée, courtesy galerie Mariska Hammoudi

la toile, des fragments d'un réel autre font intrusion, cohabitent avec lui, pour, en fait, créer ensemble un espace alternatif. C'est ainsi que des scènes d'extérieur font irruption dans un salon bourgeois, sans que cela soit choquant, au premier regard, voire au second : le peintre a l'art d'intégrer l'incongru et de le faire "sembler".

La peinture est, pour lui, sa façon d'être au monde. Il affirme "ne pas vouloir réagir en direct à l'actualité", prendre ses distances pour échapper à toute notion de "propagande", "ne pas rester prisonnier d'un présent", "briser les ressorts de toute aliénation", pour prendre sa dimension historique : "Je suis serbe et je suis né yougoslave", résume-t-il.

Ici et hier, aujourd'hui et ailleurs, comment, lorsque l'on est tout cela, c'est-à-dire vivant, réaliser la quadrature du

cercle ? La peinture peut être une voie, en trompe-l'oeil. "Il existe dans la peinture, dit Filip Mirazovic, une *simultanéité des moments, une simultanéité des images*", entre objet, miroir et représentation. La peinture, alors, invite à réfléchir... entre le tableau dans le tableau, le paysage dans le paysage. L'histoire de l'art ne manque pas d'exemples de ces mises en abyme... Filip Mirazovic en joue pour créer son théâtre personnel. L'intrigue, toutefois, n'est pas évidente. Le corps semble se refuser en tant que personnage. On le devine, entre absence et présence. C'est une ombre de dos, la trace d'un bras. Ce peut être un totem, sorte de "corps incertain", appuie-t-il. De même, de larges fauteuils vides, conservant l'empreinte d'un passage sur leur assise, sont là pour figurer une présence, mais par l'absence !

"Pour moi", précise-t-il, "ces sièges sont presque nominatifs : c'est la chaire du prélat, le trône du président, ou plus modeste, la chaise du peintre. Ils diffusent leur énergie". Il explique également que ces univers baroques spectaculaires évoquent le pouvoir : "Il s'agit de dénoncer l'usage conservateur de la richesse et de renouer avec l'esprit Renaissance. Pour proposer du nouveau, il faut remettre en cause les espaces fossiles". Ces éléments donnent quelques clés pour déchiffrer cette écriture métaphorique qui déclenche une explosion nucléaire dans un fauteuil ou fait passer un tsunami au beau milieu d'un salon cossu !

Filip Mirazovic met en œuvre une peinture alternative, qui n'est pas sans lien avec le travail des artistes de la nouvelle École de Leipzig, comme Neo Rauch, David Schnell ou Matthias Weischer, qui enflamment les collectionneurs. Le jeune Serbe est lui aussi bien parti : pratiquement toutes les toiles présentées dans ce portfolio ont déjà été vendues... à peine sèches. ■

## POUR EN SAVOIR PLUS

### Galerie Bagatelle

3, rue des Bouchers  
77300 Fontainebleau  
[www.galerie-bagatelle.com](http://www.galerie-bagatelle.com)

### Expositions :

Du 28 septembre 2012 au 5 août 2013  
"Forestation", exposition collective  
parrainée par Ernest Pignon Ernest  
**Espaces verts de la ville**  
94200 Ivry-sur-Seine

Du 19 octobre au 30 novembre 2012  
**Galerie-appartement de  
Mariska Hammoudi**,  
7, rue Yvon Villarceau  
75116 Paris  
Port. +33 (0)6 64 69 26 68 (Sur rdv)

Du 17 novembre au 22 décembre 2012  
Exposition collective  
**Galerie Quai-Est**  
loft A9 - 1, rue Paul Mazy  
94200 Ivry-sur-Seine  
[www.galeriequaiest.com](http://www.galeriequaiest.com)